

en criant : " Impur ! impur ! " Leurs vêtements devaient être brûlés, leurs maisons purifiées, et toute communication entre ceux qui étaient indemnes et ceux qui étaient atteints était expressément prohibée. De même, l'émigration partielle fut jugée le seul moyen de salut pour la race hawaïenne. Un endroit convenable fut choisi, où les lépreux pussent être relégués, où ils seraient soignés avec sollicitude et gardés avec vigilance, où, enfin, ils pourraient terminer paisiblement leur misérable existence.

La perspective d'un bannissement perpétuel causa une profonde alarme, tant chez les personnes malades que chez les personnes valides.

Ils ne redoutaient pas, et, encore maintenant, ils ne redoutent pas le fléau. Les Hawaïens sont aimants par nature, ils chérissent leurs amis avec tendresse ; de plus, ils ne craignent pas la mort, ils sont fatalistes dans l'âme.

Un commissaire de la santé, délégué par le gouvernement, alla à la recherche des infirmes, dans le but de les rassembler pour leur donner un abri, la nourriture et des vêtements aux frais du gouvernement. A l'approche de cet officier de santé, les lépreux étaient cachés par leurs amis, qui préféraient braver la contagion que de se séparer de ceux qui leur étaient chers. Parfois ces infortunés étaient découverts et livrés aux mains de la police, qui en demeurait chargée jusqu'à leur embarquement pour le nouveau lazaret. Les témoins des scènes déchirantes qui suivaient ces captures, n'oublieront jamais l'angoisse de ces séparations éternelles.

Le cas était si critique que le gouvernement pouvait emprunter les paroles d'Hamlet : " Je suis contraint d'être cruel, afin de vous sauver. " Il s'agissait de sauver toute la population, au prix de quelques victimes frappées sans remède.

De toutes les localités du groupe, la petite vallée que nous voyons à nos pieds, fut trouvée, de tous points, le plus convenable à un établissement de ce genre. Il y a peu de blancs dans l'île de Molokai ; cette vallée n'était, pour ainsi dire, jamais visitée. Assurément, à part ceux qui étaient intéressés au bien-être des habitants de l'île, personne n'aurait songé à visiter Molokai. Ses quelques colons, — d'anciens colons, —